

MICKAËL GRANGEMARE

SOMBRES NUITS  
D'ÉTÉ

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525026

Dépôt légal : février 2026

*Toutes ressemblances avec des personnes réelles  
ou des personnages existants seraient  
complètement fortuites.*



# Chapitre 1

## Un job comme un autre

Le bus scolaire secoue un peu plus à chaque virage, brinquebalant sur la route forestière qui s'enfonce loin de la ville. Le soleil tape contre les vitres, accentuant l'humidité de l'habitacle. Des cris d'enfants résonnent de tous les côtés. Des sacs volent entre les sièges. Des bonbons collent au sol.

Jade ferme les yeux une seconde. Une seule. Mais ça suffit pour qu'un petit doigt vienne lui taper sur la cuisse.

— Tu dors pas, hein ?

Une toute petite voix, perchée à hauteur de ventre. Lucie. Six ans, deux couettes, un doudou nommé Moumou.

Jade sourit malgré elle.

— Non, j'essaie juste de faire semblant. Ça marche pas ?

Lucie secoue la tête avec sérieux, Moumou levé comme pour témoigner.

— Il a dit que tu trichais.

Jade soupire doucement. Bienvenue dans ton nouveau job, ma grande.

Autour d'elle, ça bouge sans arrêt. Juste derrière, Lyana lit un livre trois fois trop grand pour elle, intitulé *Mythes et créatures de l'ombre*. De temps en temps, elle lève les yeux vers la forêt qui défile, le front plissé.

— Ces arbres, murmure-t-elle, on dirait ceux du conte de la Bête Creuse. Ils ont des racines qui bouffent les morts.

Jade lève un sourcil.

— Charmant.

Deux rangs plus loin, Zoé, 10 ans, rit à gorge déployée.

— Il a roté ! Il a rotééé ! hurle-t-elle, hilare, en pointant un garçon à l'arrière.

Jade ferme les yeux une seconde, la tempe palpitante. Elle a pris place près de la porte, histoire d'avoir un minimum de contrôle. Mauvaise idée. Les enfants sont des tornades.

— Zoé, souffle Jade, baisse d'un ton. Tu vas réveiller les morts.

— Mais j'veux voir s'ils existent !

Un bourdonnement dans le crâne.

Dans un coin, les deux sœurs sont collées l'une à l'autre.

Inès, la cadette de 12 ans, croise les bras et observe. Forte. Présente. Une protectrice naturelle.

À côté d'elle, Lila, 14 ans, garde la tête basse. Timide, douce, minuscule. Elle observe Jade de loin, attentive.

Enfin, Sandra. Seize ans. Joue les adultes. Les écouteurs sur les oreilles, mais pas allumés. Elle regarde la forêt défilier par la vitre, les bras croisés.

Quand elle croise le regard de Jade, elle esquisse un petit sourire.

— T'as le regard de ceux qui se demandent encore pourquoi ils ont signé.

— Parce que j'aime souffrir. Et les camps. Surtout les camps.

— T'inquiète, ça va bien se passer. Jusqu'à ce que ça dégénère. C'est toujours comme ça. Je te parie qu'on a des clowns cannibales dans les bois.

— Tu fais du bien à mes nerfs, merci.

Sandra rit.

Jade inspire. Expire. Elle se rappelle : ce n'est pas une punition. C'est un nouveau départ. Un job normal. Des enfants normaux. Un été banal.

Et pourtant, alors que les premiers bâtiments du camp apparaissent derrière les pins, quelque chose se serre dans sa poitrine.

---

Le bus freine. Les enfants crient, récupèrent leurs sacs, descendent en courant. Jade sort la dernière, cigarette non allumée entre les doigts. Par réflexe.

— On reste groupés, pas de départ solo. On est pas à Fort Boyard, dit Jade aux 16 enfants du bus, avec une fatigue déjà visible.

Le camp est... impeccable. Cabines en bois clair, pelouse fraîchement tondue, allées gravillonnées. Trop propre. Trop calme.

Ils sont là. Le personnel. Déjà aligné, comme s'ils attendaient le bus depuis des heures. Vêtus tous de la même façon : polo beige, pantalon vert forêt. Et ce sourire. Ce même sourire. Figé. Parfait. Froid.

Jade ralentit. Aucun ne parle. Aucun ne salue. Ils regardent, simplement. Jusqu'à ce que Marie-Lune Ellroy baisse les yeux. Elle est différente. Trente ans peut-être, même tenue, mais le regard éteint. Elle ne sourit pas.

— Elle, c'est la seule adulte qui est vivante ici, murmure Lyana derrière Jade.

---

Le bruit d'un moteur. Une voiture noire, ancienne, glisse sur le gravier sans bruit mécanique. Elle s'arrête net. Portière qui claque.

Un homme descend. M. Ainsley.

Grand, maigre, costume gris. Peau blafarde, comme lavée à l'eau de javel. Pas un pli sur son veston. Et ce sourire. Immense. Blême. Inhumain.

— Mes chers enfants, dit-il, bienvenue au Camp de la Lune Haute.

Sa voix est douce, parfaitement articulée. Sans accent, sans intonation. Comme récitée.

Sandra, en chuchotant à Jade :

— Il a la gueule d'un Joker sous Xanax.

Jade, sourire crispé :

— Tais-toi ou je te laisse avec lui.

Une femme descend à son tour. Plus jeune. Belle. Parfaite. Trop. Sa robe beige semble cousue sur mesure. Ses cheveux sombres sont tirés à s'en faire mal. Et son sourire... un masque.

Mais ses yeux, ses yeux hurlent.

Jade les regarde approcher. Tous les autres adultes s'écartent. Comme des figurants qu'on désactive. L'homme la regarde.

— Jade, je présume. Vous êtes exactement ce dont le camp avait besoin.

Il lui tend la main. Elle hésite. Puis serre. Elle a l'impression de toucher une poupée de cire.

---

Quelques minutes plus tard, elle reçoit un trousseau de clés et un plan griffonné. Pas d'explications. Pas de réunion. Juste une consigne :

— Vous avez la cabine des filles. Prenez-en soin.

Le plan est flou, griffonné à la main. Certaines cabines n'ont même pas de nom, juste des croix.

---

La cabine des filles est chaleureuse. En apparence.

Inès et Lila, les deux sœurs, entrent en premières. Inès ouvrant la porte d'un coup de pied et déclare :

— On prend les deux lits du fond. Et si quelqu'un touche à ma sœur, je lui retourne la mâchoire.

— Inès, souffle Lila, c'est pas la peine de déjà les menacer.

Lucie s'installe près du lit du fond. Pose Moumou, puis elle-même et les regarde en demandant.

— Il pourra dormir là aussi, hein ?

Inès s'incline vers Lucie pour l'aider à plier son sac. Jade remarque : elle ne sourit pas, mais elle rassure. Une douceur vraie.

Lyana explore la cabine et observe déjà les murs, les poutres, les coins.

— Y'a une gravure ici. Un symbole. C'est pas un cœur. C'est plus ancien.

Zoé s'installe en hauteur, se cogne, rigole toute seule.

— Y'aura des veillées ? Des marshmallows ? Des trucs qui brillent dans le noir ?

Et enfin, Sandra. Dix kilos de présence et une répartie tranchante. Elle fait le tour de la pièce du regard, croise Jade, puis lâche :

— L’infirmier, elle est planquée où ? Parce que si c’est un placard à balais, ça va me gonfler.

Puis, regardant M. Ainsley au loin, toujours figé comme une sculpture :

— Je réitère, mais lui... on dirait vraiment un Joker sous Xanax.

Jade éclate d’un rire nerveux.

— T’as pas tort.

---

Le soir tombe. Jade sort fumer, enfin. Le vent est lourd. Une silhouette, au loin, près des arbres. Un adulte du camp. Debout. Immobile. Il regarde dans leur direction. Et puis, comme ça, il tourne les talons. Sans un mot.

Jade écrase sa clope à moitié. Regarde la fumée se dissiper.

Un job comme un autre. Juste un job. Pas vrai ?

Elle retourne vers la cabine. Et repense aux mots de l’homme à la peau pâle :

— Vous êtes exactement ce dont le camp avait besoin.